

LE VÉCU DE LA LANGUE DANS LA FORME ET LA VOIX. UNE APPROCHE AVEC IAKOUBINSKI ET VOLOCHINOV

MARIE-CÉCILE BERTAU

L'objectif de cet article est tout d'abord de reconstruire la pensée de la langue chez Iakoubinski [Jakubinskij] et Volochinov en agençant leurs perspectives. Cette reconstruction a pour but de développer une certaine notion du phénomène de la langue qui permettra d'accéder – en la soumettant à une lecture psycholinguistique – à une vision de son acquisition en termes d'altérité et d'expérience vécue, ainsi qu'à une conception de la conscience où se retrouvent ces mêmes dimensions. Nous proposerons donc dans un premier temps une analyse de la démarche de Iakoubinski et de Volochinov, privilégiant une approche de la langue « par l'extérieur », incluant les notions de forme et de voix. Ces deux notions seront reprises et approfondies avec la pensée d'Aristote, permettant de concevoir la forme comme accomplie en fonction d'un Autre et non-détachable de la matière. Ayant ainsi posé les bases, nous pourrons formuler une notion de voix sous un aspect psycholinguistique et développemental. Ceci conduira finalement à faire entrer en rapport voix et conscience, rejoignant ainsi une idée déjà esquissée par Volochinov.

LA DÉMARCHE DE IAKOUBINSKI ET DE VOLOCHINOV

Le linguiste russe Lev Iakoubinski publie en 1923 « De la parole dialogale », une œuvre-clé pour la linguistique russe des années 1920, influençant non seulement les travaux de Valentin Volochinov mais également la conception de la parole intérieure que Lev Vygotski élaborera dans *Pensée et langage*, terminé en 1934¹. De plus – fait largement méconnu en Occident – la notion de dialogue, telle que Iakoubinski la propose dans son article, aura une signification conceptuelle pour la théorie du dialogue de Mikhaïl Bakhtine². Iakoubinski se situe lui-même dans un contexte scientifique qui privilégie l'étude de la langue parlée et écoutée, perçue dans toute sa processualité se déroulant entre locuteur et destinataire, un contexte qui privilégie la langue dite « vivante » et l'étude du dialogue³. Cette approche confère finalement au dialogue un statut fondamental. C'est bien la position de Iakoubinski qui écrit, citant Chtcherba [Ščerba] : « la langue révèle sa véritable essence dans le dialogue⁴ ». Le motif du vivant, incluant dynamisme et mouvement – en référence également à l'*energeia* de Humboldt (voir la linguistique de Potebnia⁵) – est de grande importance pour la conception

1. L'article de Iakoubinski est accessible en plusieurs traductions partielles, seule la version allemande est intégrale : L. Iakoubinski « Über die dialogische Rede » (1923) (trad. K. Hommel et K. Meng), in K. Ehlich & K. Meng (éds.), *Die Aktualität des Verdrängten. Studien zur Geschichte der Sprachwissenschaft im 20. Jahrhundert*, Heidelberg, Synchron, 2004, p. 383-433. Dans la mesure du possible, je citerai la traduction française de S. Archaimbault, « Un texte fondateur pour l'étude du dialogue : *De la parole dialogale* (L. Iakoubinski) », *Histoire, Épistémologie, Langage*, 22, 1, 2000, p. 99-115.

2. M. Aumüller, « Der Begriff des Dialogs bei Bachtin und Jakoubinskij : Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung », *Zeitschrift für Slavistik*, 51, 2, 2006, p. 170-195.

3. Voir I. Ivanova, « Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930 », *Cahiers de l'ILSL*, 14, 2003, p. 157-182 ; K. Meng, « Lev Iakoubinski », in K. Ehlich & K. Meng (éds.), *Die Aktualität des Verdrängten*, *op. cit.*, p. 377-382 ; S.A. Romachko, « Vers l'analyse du dialogue en Russie », *Histoire, Épistémologie, Langage*, 22, 2000, p. 83-98. Cette prédilection pour l'oral a plusieurs sources, je nommerai simplement le formalisme russe ainsi que la situation diglossique dans la Russie du XIX^e siècle, opposant langue écrite (slavon) et langue parlée quotidienne (russe).

4. S. Archaimbault, « Un texte fondateur... », art. cit., p. 112.

5. Voir T. Naumova, « Das Problem des Dialogs : A.A. Potebnja, L.P. Iakoubinski, L.S. Vygotskij, M.M. Bachtin », in K. Ehlich & K. Meng (éds.), *Die Aktualität des Verdrängten...*, *op.cit.*, p. 211-225.

du langage et de la pensée chez les linguistes et psychologues russes de l'époque (Iakoubinski, Volochinov, Bakhtine, Vygotski)⁶.

Langue parlée, parole dialogale : c'est la situation de communication, communément vécue, partagée avec un autre, qui est le centre d'attention et le point de départ de la pensée de la langue et de l'analyse linguistique.

Chez Iakoubinski, cette approche « par l'extérieur » se manifeste dans le concept des « formes fonctionnelles de la parole », une notion qui tient à maintenir une pluralité langagière exprimée à travers certaines formes, non-réductible à une seule Langue. Cette pluralité langagière a son origine dans l'activité humaine, toujours diverse et plurielle. Ce sont justement ces formes, correspondant aux activités mutuelles (interactions), qui doivent faire l'objet de l'analyse linguistique : leur classification et la description de leurs spécificités linguistiques en fonction des différents contextes et objectifs de la communication. Les formes sont toujours fonctionnelles, parce que toujours inscrites au sein d'une activité qui n'est elle-même visible que dans la diversité. Iakoubinski en reste là, ne réduisant ni la diversité de l'activité langagière à la langue, ni les formes-en-fonction à de seules formes dont la fonction pourrait être décrite ultérieurement. Par là, Iakoubinski contrecarre (avant l'heure) toute la figure épistémologique de compétence-performance, pour laquelle il y aura toujours un deuxième pas à faire pour mettre les trésors de la compétence en marche (leur faisant perdre du brillant). De plus, cette approche lui permet d'observer un mouvement de retrait et d'avance du « stimulus langagier », sous-tendant toute activité langagière (§ 40, 43, 48). Dans la forme dialogique, une tendance au retrait est visible, dans la mesure où les interlocuteurs partagent une « masse apperceptive » semblable⁷, tandis que dans le monologue, puis dans l'écrit, les facteurs langagiers gagnent en présence, ces formes demandant plus de complexité verbale, forçant l'attention, la tournant vers les facteurs langagiers eux-mêmes (§ 33). C'est bien parce que

6. La toile de fond de ce motif est la métaphore de l'organisme vivant organisant le discours russe sur le langage et sur la littérature entre le XIX^e et le XX^e siècle, faisant écho aux théories de l'idéalisme allemand. Voir S. Tchougounnikov, « Le formalisme russe entre la morphologie allemande et le structuralisme naissant », *Protée*, 31, 2, 2003, p. 83-95.

7. C'est le cas des illustres amoureux Kitty et Lévine, exemple repris par Vygotski (avec tout le passage de Iakoubinski) pour expliquer le caractère prédicatif de la parole intérieure. L.S. Vygotski, *Pensée et langage* (1934) (trad. F. Sève), Paris, La Dispute, 1997, chap. 7.

Iakoubinski n'est pas fixé sur une langue détachée de toute activité qu'il est capable d'observer son retrait, et de décrire les *spécificités linguistiques* des formes de retrait. La langue peut apparaître sous des aspects très fragmentaires, elle devient un phénomène ténu, qui pourtant ne perd rien de son caractère linguistique. C'est ce que l'on retrouve chez Vygotski qui explique la parole intérieure par sa spécificité linguistique : ainsi, la parole intérieure est une des formes fonctionnelle langagières⁸.

Chez Volochinov, en étroite relation de travail avec Iakoubinski⁹, on retrouve le même intérêt : expliquer la relation entre la langue et son contexte extralinguistique pour arriver à comprendre le « facteur proprement linguistique ». Je voudrais parler ici d'une *abstraction sans l'essence*, c'est-à-dire sans le retour à un aspect universel effaçant les différences linguistiques. Ce n'est ni rester dans un mélange entre faits de langue et faits psychosituationnels, ni ériger un pur absolu par le fantasme d'un au-dehors de langue. Et ce n'est pas non plus concevoir la situation extra-verbale comme cause extérieure, agissant comme une « force mécanique » sur l'énoncé¹⁰. C'est ainsi que pour Iakoubinski il s'agit de « lancer un pont du domaine des facteurs extralinguistiques aux phénomènes langagiers » (§ 13), et que Volochinov écrit :

Toute énonciation [...] ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication verbale ininterrompu [...]. Mais cette communication verbale ininterrompue ne constitue à son tour qu'un élément de l'évolution tous azimuts et ininterrompue d'un groupe social donné. De là découle un problème important : l'étude des relations entre l'interaction concrète et la situation extralinguistique immédiate, et, par celle-ci, le contexte social élargi. Ces relations prennent des formes diverses, et les différents éléments de la situation reçoivent, en liaison avec telle ou telle forme, une signification différente [...]. Jamais la communication verbale ne pourra être

8. Voir l'interprétation de J. Friedrich, « Die Apperzeptionsgebundenheit des Sprechens. Ein historischer Exkurs in die Diskussion um die innere Sprache », in M.-C. Bertau, A. Werani & G. Kegel (éds.), *Psycholinguistische Studien* 2, Aachen, Shaker, 2005, p. 27-59.

9. Voir I. Ivanova, « Le dialogue... », art. cit.

10. V. Volochinov, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. Contribution à une poétique sociologique » (1926), in T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle*, Paris, Seuil, 1981, p. 191.

comprise et expliquée en dehors de ce lien avec la situation concrète¹¹.

Penser la langue par l'extérieur, sans la perdre ou la dissoudre, mais en marquant au contraire sa diversité de formes qui fonctionnent dans différents contextes, eux-même appartenant à un « champ de créativité idéologique¹² », cette démarche, retraçable chez Iakoubinski et chez Volochinov, permet de repenser la notion de forme dans une perspective de pluralité et de dynamique ; elle permet de préserver l'accomplissement de la forme dans l'activité.

Le point de départ se trouve pour Iakoubinski dans les activités mutuelles appartenant à différents contextes, donc dans des pratiques formées et accomplies communément ; pour Volochinov aussi la question de forme est centrale : « [...] le problème des formes de l'énonciation prise comme un tout acquiert une importance énorme », écrit-il en 1929¹³. Dans *La structure de l'énoncé* (1930), Volochinov examine la forme de l'énoncé en détail, soulignant son rôle pour le contenu et le sens de l'énoncé. Pour cela, Volochinov – dans un geste semblable à celui que l'on trouve dans le « retrait » de Iakoubinski – procède à une soustraction : un énoncé dépourvu de mots s'incarnerait tout au moins dans le son de la voix ou dans le geste. La matérialité de la communication, n'ayant rien d'une enveloppe inerte, devient ainsi visible. Puis, Volochinov distingue trois éléments fondamentaux organisant la forme de l'énoncé, servant à le construire en tant qu'intelligible, c'est-à-dire ayant un contenu et une orientation sociale : tout d'abord l'intonation, le « timbre expressif d'un mot » ; puis, le choix des mots, et, finalement, leur disposition dans l'énoncé¹⁴. L'intonation est de première importance puisqu'elle pourvoit à la relation au domaine extralinguistique, puisqu'elle construit le « contact direct avec la vie » (la situation et l'auditoire)¹⁵. Le choix des mots et leur disposition dépendent de l'intonation, qui est donc

11. V. Volochinov [M. Bakhtine (V.N. Volochinov)], *Le marxisme et la philosophie du langage* (1929) (trad. M. Yaguello), Paris, Minuit, 1977, p. 136 sq. (Conformément à de nouvelles recherches, le livre doit être attribué à Volochinov et non pas à Bakhtine, de là la forme de ma référence.)

12. V. Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 27.

13. V. Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 138.

14. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé » (1930) in T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine*, op. cit., p. 304.

15. V. Volochinov « Le discours dans la vie... », art. cit., p. 194.

profondément sociale et par là idéologique, elle est « l'expression phonique de l'évaluation sociale¹⁶ ».

L'aspect situationnel, flexible et même mouvant de la forme apparaît à mon sens chez Volochinov d'une manière plus marquée que chez Iakoubinski, sans doute parce que Volochinov situe l'énoncé plus clairement dans la société et ses changements ; là, les formes d'interaction verbale « réagissent de façon très sensible à toutes les fluctuations de l'atmosphère sociale¹⁷ ». C'est cet aspect de mutabilité que Volochinov met en avant, laissant derrière lui les formes dépourvues de tout accent, inexistantes dans une société où les interactions sont toujours idéologiquement déterminées. Et c'est par la souplesse et la variabilité de la forme que s'explique le fonctionnement de l'activité verbale. Car ce n'est pas l'aspect identique de la forme qui importe au locuteur, mais son aspect changeant qui lui permet de la faire fonctionner dans un contexte concret. Pour l'auditeur, il s'agit non pas d'*identifier* la forme linguistique mais de la *comprendre* dans un contexte précis, dans une énonciation donnée¹⁸.

La forme linguistique entendue dans une perspective de pluralité et de dynamique, rendant visible un mouvement de retrait et d'avance de la langue au sein de l'usage pluriel : les formes fonctionnelles traduisent les différents états de ce mouvement. La forme qui fonctionne concrètement entre locuteur et auditeur est à chaque fois accomplie et non remplie comme un moule prêt. Accomplie dans la mutualité, *par* la mutualité qui est l'orientation de l'un à l'autre, sans laquelle aucune forme ne fonctionne. Une forme accomplie, mais aussi vécue, dans la mesure où elle se réfère à une situation concrète et partagée, ainsi qu'à la perception qu'ont les individus interactifs les uns des autres : de leur corps, de leur voix, de leurs paroles¹⁹. Il est important de marquer la dimension sociale et partagée de la forme accomplie. Si elle est toujours exprimée par des individus, elle n'est pourtant pas réductible à une seule expression individuelle, à un affect tout subjectif. Ce que les linguistiques et psychologues russo-soviétiques (Iakoubinski, Volochinov, Bakhtine, Vygotski) soulignent au contraire, c'est le caractère social de leurs formes : formes fonctionnelles, genres de discours, dialogicité et prédicativité de la parole intérieure.

16. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 305.

17. V. Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 39.

18. V. Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 99 sq.

19. Le rôle des corps dans l'expression et la compréhension verbales est souligné par L. Iakoubinski, « Über die dialogische ... », art. cit., §18-22.

Cette forme vécue et accomplie est particulièrement manifeste dans le phénomène de la voix. La voix apparaît chez Volochinov dans le contexte de l'intonation dans un rôle clé, développé plus avant chez Bakhtine²⁰. Forme et voix : le concept de l'hylémorphisme et la notion de *phonè* selon Aristote serviront de liaison.

AVEC ARISTOTE : LA FORME ET LA VOIX

C'est le problème du mouvement qui est l'idée conductrice pour le couple *hylè-morphè*, introduit par Aristote à fin de caractériser comme *syntheton* tout être appartenant au domaine de ce qui est en mouvement, qui est inconstant et éphémère, sujet au changement et ainsi composé de matière *et* de forme. Le terme d'hylémorphisme désigne ce caractère composé ainsi que la dépendance mutuelle des deux principes : aucun n'existe pour lui seul, et ce n'est qu'ensemble qu'ils composent un être, une chose existante²¹. La matière, *hylè*, est ce qui sous-tend les processus (changement, devenir-corruption), le support sur lequel un changement se produit. Cette matière est, d'une part, une « concrétion, abstraite de sa forme », elle doit donc être distinguée de la forme ; d'autre part, elle ne peut exister sans la forme, elle est *achôriston*, non-séparée²². Dans le concept de l'hylémorphisme, forme et matière forment donc un tout dans lequel chacun des deux principes a un statut ontologique distinct²³.

Deux aspects retiennent en outre l'attention. D'une part, ce que von Bohrmann *et al.* appellent « die Hinordnung des Stoffes auf die Form²⁴ », l'organisation de la matière envers la forme. Car pour Aristote il existe une *oikèia hylè*, une matière propre pour toute

20. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit. ; M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski* [1963] (trad. I. Kolitcheff), Paris, Seuil, 1970.

21. C. von Bohrmann, W. Franzen, A. Krapiec & L. Oeing-Hanhoff, « Form und Materie (Stoff) », in J. Ritter (éd.), *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972, p. 977-1030.

22. La citation est ma traduction de « ein konkreter Gegenstand in Abstraktion von der Form » de J. Hübner, « hylè », in C. Horn & C. Rapp (éds.), *Wörterbuch der antiken Philosophie*, Munich, C.H. Beck, 2002. Cet article donne toutes les références à Aristote.

23. Voir Ch. Witt, « Hylemorphism in Aristote », *Apeiron*, 22, 1989, p. 141-158.

24. C. von Bohrmann *et al.*, « Form und Materie... », art. cit., p. 983.

chose (*Mét.* VII 4, 1044a)²⁵. Il y a quelque chose comme une réception spécifique de la matière pour une forme, une forme ne peut s'accomplir dans n'importe quelle matière. Ainsi, *hylè* et *morphè* sont les principes d'individuation des choses particulières. D'autre part Aristote souligne la primauté de la forme et sur la matière et sur le *syntheton* (*Mét.*, VII, 3, 1029a). Ces deux aspects mettent à mon avis en avant *l'immanence* de la forme selon Aristote, contre sa transcendance chez Platon.

L'immanence de la forme, sa processualité et l'orientation de la matière vers une certaine forme : ces traits sont une possibilité de penser la langue comme accomplissement (*Vollzug*), et ce tant dans la dimension pragmatique que syntaxique et sémantique. La forme agit sur la matière, à chaque fois un accomplissement se réalise selon l'orientation vers l'Autre – c'est ainsi que je comprends la finalité qu'Aristote donne à la forme²⁶. La voix entre ici en jeu comme accomplissement de la matière : celle du corps et celle de la conscience. Une forme perceptible qui se répercute dans les mots parlés, dits à l'Autre (qui peut être moi-même). Sont accomplis les genres (Bakhtine), auxquels appartiennent les formes fonctionnelles de la parole (Iakoubinski), et par là tout le jeu des intonations sociales d'où découlent le choix des mots et leur combinaison (Volochinov)²⁷.

La réflexion de la langue se condense chez Aristote dans trois domaines. Tout d'abord dans les premiers chapitres de *De interpretatione* (l'aspect du langage, le nom, le verbe, la phrase), puis dans les chapitres 19 à 22 de la *Poétique* (la *lexis*, forme langagière de la tragédie), et enfin dans *De anima* (II, 8) et *Historia animalium* (I, 1; IV, 9) où Aristote distingue le son (*psophos*), la voix (*phonè*) et le langage (*dialektos*). Ces textes amènent Weidemann à constater qu'Aristote pense le phénomène de la langue sous son aspect *sémiotique* – ce qui concerne l'articulation, la signification et l'usage des expressions verbales – et sous son aspect *physico-physiologique* –

25. Aristote, *Métaphysique* (trad. et notes J. Tricot), Paris, Vrin, 2000 éd. revue [1986, 1^e éd].

26. C. von Bohrmann *et al.*, « Form und Materie... », art. cit., p. 982.

27. M. Bakhtin, « The problem of speech genres » (1952-1953), in C. Emerson & M. Holquist (éds.) (trad. V. McGee), *Speech genres and other late essays*, Austin (TX), University of Texas Press, 1986, p. 60-102. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit.

ce qui concerne la production des expressions verbales²⁸. Ces deux aspects ont plusieurs points communs dont la mise en regard éclaire la notion aristotélicienne de la voix.

Pour Aristote, la différence entre *psophos* et *phonè* ne réside ni dans le fait de l'articulation physiologique, qu'ils partagent, ni dans la capacité à exprimer quelque chose. Ce qui s'ajoute dans la *phonè* est sa détermination conventionnelle (*De int.* II, 16a, 26-29)²⁹. Ainsi, les sons vocaux sont symboles et s'opposent aux sons exprimés par les animaux qui sont de leur côté *agrammatoi* : on ne peut les écrire, ils ne sont pas décomposables en éléments ou lettres (*stoicheia, grammata*). C'est la possibilité de transcrire un son qui détermine s'il est symbole. La convention et l'écriture (alphabétique : orientée vers les sons émis dans la parole) se trouvent ici entrelacés et se rejoignent dans la notion du symbole. Le symbole est dû à la convention et ce qui est symbole peut être écrit. Par l'écriture, Aristote nous renvoie à l'aspect de la structure – orale comme écrite, c'est bien ce que désigne *phonè*, et par la convention, il nous renvoie à la fonction du langage humain, surpassant justement l'expression de plaisir et de douleur que possèdent également les animaux. Le langage, lui, sert à exprimer ce qui est utile et ce qui nuit, ce qui est juste et ce qui est injuste : il est conçu dans la dimension du politique³⁰. La voix selon Aristote est alors un son articulé parce que transcritible, un symbole qui parle de la convention humaine, allant au-delà de l'expression du plaisir et de la douleur. Une articulation communautaire sur le monde politique, un monde social et partagé, idéologique par excellence.

En regard de l'intérêt porté ici à la voix non seulement comme expression extérieure mais aussi comme moyen d'accéder à la pensée verbale et à la conscience dans la ligne de Volochinov, Vygotski et Goldstein, je voudrais brièvement discuter un passage de *De l'interprétation* (I, 16a 3-18) identifié comme central à la théorie du signe d'Aristote. Ce passage explique la relation entre les expressions vocales (*phonè*), les symboles et ce qui affecte notre pensée d'une part ; il désigne, d'autre part, l'écrit comme symbole de la *phonè*.

28. H. Weidemann, « Grundzüge der Aristotelischen Sprachtheorie », in P. Schmitter (éd.), *Sprachtheorien der Abendländischen Antike*, Tübingen, Gunter Narr, 1996, p. 170-192.

29. Aristote, *Organon II, De l'interprétation* (trad. J. Tricot), Paris, Vrin, 1969.

30. Suivant l'interprétation de H.-G. Gadamer, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1976, p. 283.

Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix. Et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes, bien que les états de l'âme dont ces expressions sont les signes immédiats soient identiques chez tous, comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images³¹.

Le terme central est ici « les états de l'âme » ou « ce qui affecte notre pensée / notre âme » (*ta en tè psychè pathèmata*, 16a 3s.). Weidemann³² démontre que *psychè* correspond ici à la pensée ; il renvoie, entre autres, à deux passages ultérieurs confirmant non seulement le terme de pensée, mais, ajouterais-je, thématissant aussi la voix : le travail de la voix, de la parole exprimée dans la voix pour la pensée. Selon le premier passage, « [...] les sons émis par la voix accompagnent ce qui se passe dans l'esprit [...] »³³ ; le deuxième passage se rapporte au fait que les verbes prononcés seuls signifient quelque chose, car celui qui les prononce arrête ou fixe sa pensée à la chose qu'il vise, et celui qui l'entend prononcer ce verbe s'arrête également en pensée : « ils [les verbes] possèdent une signification déterminée (car, en les prononçant, on fixe la pensée de l'auditeur, lequel aussitôt la tient en repos)³⁴ ». Ce qui affecte notre pensée *quand nous parlons*, c'est le fait qu'il y a arrêt. Notre pensée s'arrête à ce que nous disons, *parce que* nous le prononçons au moyen de la *phonè* et par là nous le pensons. Il en adviendra de même pour la pensée de notre auditeur : ce qu'il aura entendu prononcer le fera s'arrêter et penser.

UNE LECTURE PSYCHOLINGUISTIQUE

Dans la perspective de Iakoubinski et de Volochinoy la langue est matérialité vivante, incarnée dans des énoncés adressés et socio-culturellement situés ; c'est ainsi que sa spécificité sémiotique doit

31. Aristote, *De l'interprétation*, *op. cit.*, 16a 3-7.

32. H. Weidemann, « Grundzüge ... », art. cit.

33. Aristote, *De l'interprétation*, *op. cit.*, 23a 32 *sq.*

34. Aristote, *De l'interprétation*, *op. cit.*, 16b 20 *sq.* La métaphore de l'arrêt est expliquée par Aristote dans les *Secondes Analytiques* (II 19, 100 a-b) ; l'arrêt de l'âme dans la saisie de ce qui est universel est comparée à une armée d'abord en déroute puis s'arrêtant pour se remettre sous les ordres de ses commandants. À mon sens, l'arrêt revient à un regain de contrôle. Si la pensée s'arrête, c'est pour saisir, donc comprendre. La parole vocale joue un rôle fondamental pour l'arrêt dans le flux.

être comprise. De plus, il devient évident que ce n'est que dans un dépassement du « facteur langagier » vers l'accomplissement présent et le corps, vers l'Autre et le sens, que la langue peut être comprise. Le couple forme et voix rend possible un accès concret à cette perspective. Pour cela, je propose une notion de voix comprise au sein du développement psycho-linguistique, intégrant différentes approches et organisée autour de cinq concepts clés : l'indexicalité, l'intonation, le corps, l'imitation et l'intériorisation – les deux derniers concepts concernant particulièrement la voix dans le cours de l'ontogenèse³⁵.

L'indexicalité se réfère à la dépendance de tout énoncé du contexte et inclut des phénomènes aussi variés que l'accent régional, les indicateurs de l'étiquette verbale, les pronoms, certains temps verbaux et les déictiques en général. Les indexicaux verbaux intéressent la linguistique et ont par là acquis un statut paradigmatique. Mais, comme le fait observer le phonéticien Laver, le seul fait de parler revient à faire entendre le son de sa voix et donne à l'auditeur les informations psychosociales nécessaire surtout pour les premiers pas dans l'interaction³⁶. Par sa voix, une personne ne donne pas seulement des informations indexicales détaillées sur son âge, son sexe, son origine régionale, sa santé, sa personnalité etc., mais aussi sur son appartenance à une classe sociale, sur sa connaissance de certains genres, de certaines formes fonctionnelles. La voix est donc autant expression personnelle qu'expression codifiée et sociale, reliée à un corps individuel qui se trouve toujours dans l'accomplissement de techniques socio-culturelles³⁷.

Pour le concept de l'intonation je suis la pensée de Volochinov qui lie intimement intonation et forme, démontrant l'essence sociale de l'intonation et par là, sa nature évaluative (voir mon analyse, *supra*). À cela j'aimerais seulement ajouter l'aspect de compréhension et de production de l'intonation, confirmant son essence sociale ainsi que le mouvement de dépassement du facteur langagier et du contexte verbal immédiat :

35. Pour plus de détails voir M.-C. Bertau, « On the notion of voice : An exploration from a psycholinguistic perspective with developmental implications », *International Journal for Dialogical Science*, 2, 2007, p. 125-132.

36. J. Laver, « Communicative function of phatic communion », in A. Kendon, R.M. Harris & M. Richie de Key (éds.), *The organization of behavior in face to face interaction*, The Hague-Paris, Mouton, 1975, p. 215-237.

37. Voir les techniques du corps selon M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, Quadrige / PUF, 1999, p. 365-386.

L'intonation nous emporte néanmoins au-delà de ses limites [c'est-à-dire du contexte verbal immédiat] ; on ne peut comprendre l'intonation que si l'on est familiarisé avec les évaluations sous-entendues qui appartiennent au groupe social en question, si large soit-il [...] Et c'est avant tout dans l'intonation que le locuteur se trouve en contact avec les auditeurs : l'intonation est sociale par excellence³⁸.

L'adressivité de tout énoncé et la « communauté d'évaluations qu'on suppose exister dans le milieu social³⁹ » déterminent la qualité de l'intonation. Elle sera « créatrice, sûre d'elle-même et riche en nuances » lorsqu'elle pourra supposer un « soutien de chœur » ; ce soutien absent, « la voix se brise, sa richesse d'intonations se réduit⁴⁰ ». Finalement, outre cette orientation vers l'auditeur, il y a une relation à un « troisième participant », également prise en compte par l'intonation et qui est l'objet de l'énoncé. Ainsi, la richesse sociale de l'intonation se montre pleinement au sein d'une dynamique à trois participants.

Partant de la matérialité de la langue, la voix est tout d'abord la voix perçue, un phénomène auditif partagé, une matérialité existant dans le temps et l'espace des sujets en tant que corps co-présents. La voix est une expérience sensible spécifique puisqu'elle est proprioceptive et en cela différente du regard. De plus, la voix rend possible la distance et la relation à la fois : elle est contact à distance. Dans une perspective ontogénétique, l'enfant, partant de l'expérience corporelle de la voix de sa mère (en analogie aux contacts de peaux, aux manipulations de son corps), arrive à la voix signifiante, support sémiotique, façonné socio-culturellement⁴¹. Le corps et la voix sont intimement liés, l'un indiquant l'autre, et tout deux indiquant les rapports qu'ils ont au social⁴².

38. V. Volochinov, « Le discours dans la vie... », art. cit., p. 181-215.

39. V. Volochinov, « Le discours dans la vie... », art. cit., p. 195.

40. *Ibidem*.

41. De récentes recherches confirment l'importance de la voix perçue pour le développement psychologique, voir M.-F. Castarède & G. Konopczynski (éds.), *Au commencement était la voix*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2005.

42. Voir à nouveau les techniques du corps selon M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, *op. cit.*

Par l'imitation, une personne se coule, se glisse dans une autre. Un glissement imaginaire par lequel le moi se construit⁴³, rendu possible par le type d'intersubjectivité spécifiquement humain. Celle-ci se développe, selon Tomasello *et al.*⁴⁴, de l'attention partagée à l'intentionnalité partagée ; son moteur est la motivation à partager les expériences psychiques, les perceptions, intentions et buts avec d'autres – je dirais un *désir* de l'autre. Dans les tours d'imitations (en analogie aux tours de parole), l'enfant et l'adulte reprennent chacun la voix de l'autre, ses inflexions, son rythme, sa mélodie. Jeux de formes, de perspectives, de perception et de signification. La forme vocale invite l'enfant à s'y couler, lui rend le glissement facile et ainsi l'accès aux tout premiers actes de langage⁴⁵. L'idée de Iakoubinski, posant la forme comme antécédante à la parole, se trouve ici confirmée.

La description que Vygotski donne de l'intériorisation dans son livre sur la pédologie en 1931 rend visible un mouvement entre le moi et l'autre. Une opération qui est à l'origine répartie entre l'enfant et l'adulte est transposée au niveau de la propre conduite comme si elle était le résultat de deux personnes différentes. Au niveau psychologique, l'opération comprend donc deux positions et au niveau comportemental une seule : l'enfant. En transformant une dualité concrète en dualité psychologique, l'enfant est arrivé à une synthèse au sein d'une unité concrète. Le mouvement est un détournement de l'autre, préservant pourtant cet autre au niveau psychologique. Ainsi, l'enfant devient capable d'accomplir les pratiques sociales par lui-même et pour lui-même. Le mouvement fonde non seulement les fonctions psychiques dites « supérieures » mais aussi les positions *alter* et *ego*, donc le social. Cette idée est ainsi saisie par Vygotski : C'est par les autres que nous devenons nous-même⁴⁶.

43. Voir M.-C. Bertau, « Voice : A pathway to consciousness as “social contact to oneself” », *Integrative Psychological and Behavioral Sciences*, 42 (1), sous presse.

44. M. Tomasello, M. Carpenter, J. Call, T. Behne & H. Moll, « Understanding and sharing intentions : The origins of cultural cognition », *Brain and Behavioral Sciences*, 28, 2005, p. 675-691.

45. Voir J.S. Bruner, « The ontogenesis of speech acts », *Journal of Child Language*, 2, 1975, p. 1-19.

46. L.S. Vygotskij, « Pädologie des frühen Jugendalters » (1931), in L.S. Vygotskij, *Ausgewählte Schriften*, II (éd. J. Lompscher), Berlin, Lehmanns Media, 2003, p. 307-658.

L'imitation et l'intériorisation sont intimement reliées dans le développement de l'enfant, fonctionnant toutes deux à travers un autre. Dialogues imitatifs entre adulte et enfant, jeux symboliques avec des objets, des poupées ou des personnes, dialogues imaginatifs avec un partenaire fictif – toutes ces pratiques sont les moyens du mouvement qui mène de l'extérieur vers l'intérieur. Extérieur : l'Autre signifiant ; intérieur : cet Autre, trans-formé par le Moi. Avec Vygotski il est important d'ajouter que cet Autre est transformé *avec* ses « moyens sociaux » : les signes⁴⁷.

La transformation de l'Autre et de ses moyens se base sur l'expérience concrète et sensible de cet Autre, ainsi que sur son attention affective, son activité adressée et structurée : contacts du corps et des mains, du regard et de la voix. Parce que la voix permet un contact à distance tout en demeurant une expérience corporelle pour les participants, et parce qu'elle est le support privilégié de la communication, il lui revient un statut spécifique. Elle est forme vivante, menant de l'un à l'autre, fonctionnant comme une glissière. Cette forme est toujours significative, qu'elle soit non-verbale ou idiosyncratique. Ainsi, la voix perçue d'un Autre signifiant représente le mécanisme de l'intériorisation. Les intonations particulières, le style expressif d'une personne donnent à ce qui est intériorisé une certaine saveur, à la fois individuelle et interindividuelle, appartenant aux genres d'intonations choisies par un groupe social. C'est une forme sociale et sensible, reliée à une personne qui conduit le mouvement de l'un à l'autre. Une forme concrète et vivante, accomplie dans la mutualité, tournée vers l'enfant, et lui offrant une structure saturée de sens.

VOIX ET CONSCIENCE

L'approche de la langue du point de vue des sujets parlant et écoutant mène à une conception soulignant la phénoménalité de la langue, le fait qu'elle est perçue et vécue (*erlebt*), qu'elle est l'objet d'une expérience formée d'une certaine façon, dans un certain lieu et dans un certain temps. La voix d'une personne est alors une forme significative et socio-culturellement formée, fonctionnant comme moyen sémiotique. Les cinq concepts clés développés ci-dessus décrivent cette notion. La matérialité vivante et incarnée qu'est la langue pour Iakoubinski et Volochinov sert en particulier à comprendre l'acte d'intériorisation, ancré dans l'expérience concrète de cette matérialité, la transformant en soi-même, pour

47. L.S. Vygotskij, « Pädologie ... », *op. cit.*, p. 630.

soi-même. Par conséquent, le résultat de l'intériorisation ne sera pas seulement un jeu de positions et de perspectives – abstractions de voix vécues –, mais également, et peut-être en premier lieu, une voix intérieurement perçue, la voix de la parole intérieure de Vygotski, du dialogue intérieur de Volochinov⁴⁸.

Il est intéressant de constater que la notion de voix intérieure se trouve au sein de récentes recherches ne touchant aucunement le dialogisme mais formulée en robotique et étudiée à l'aide de simulations. Ainsi, pour Luc Steels la voix intérieure fait partie intégrale d'une machine intelligente et rend possible un sens du moi qui est nécessaire à une certaine complexité⁴⁹. Le point de départ de Steels est l'observation que toute personne normale, en ce inclus les personnes sourdes, dit entendre pratiquement constamment une voix interne lorsqu'elle ne parle pas. Ce qui intéresse Steels, c'est la fonction de cette voix interne en termes de complexité langagière et le pourquoi de son émergence dans le développement humain. Sans retracer ces recherches en détails, certaines idées semblent pertinentes pour le présent contexte. En premier lieu, la voix interne rend possible la verbalisation intérieure de pensées sans pour autant devoir les extérioriser : une méthode « d'essai » pour l'expression de certaines idées ainsi qu'un moyen de réflexion de la propre pensée. Deuxièmement, nous sommes capables de simuler la voix de quelqu'un d'autre et de construire ainsi des dialogues internes fictifs dans le but d'explorer différents points de vue. Il est important de souligner que pour Steels parole et voix intérieures sont formées à partir du langage extérieur, de la parole échangée. De plus, si le modèle du Moi, construit à partir de cette expérience intérieure, n'est pas à identifier avec la conscience il joue pourtant un rôle crucial pour son développement⁵⁰.

L'idée d'ancrer fermement le Moi et la conscience dans le social et ses pratiques communicatives se trouve déjà chez Vygotski en 1925⁵¹. C'est la notion d'« excitants sociaux » qui importe ici, pro-

48. L.S. Vygotski, *Pensée et langage*, *op. cit.*, chap. 7 ; V. Volochinov, *Le Marxisme et la philosophie du langage*, *op. cit.*, p. 63 ; V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », *art. cit.*, p. 293 sq.

49. L. Steels, « Language re-entrance and the “inner voice” », *Journal of Consciousness Studies*, 10, 2003, p. 173-185.

50. L. Steels, « Language... », *art. cit.*, p. 183-184.

51. L.S. Vygotski, « La conscience comme problème de la psychologie du comportement » (1925), *Conscience, inconscient, émotions* (trad. F. Sève & G. Fernandez), Paris, La Dispute, 2003, p. 61-94.

venant d'autrui et recréables par moi-même, ayant par là un statut spécifique :

Il [le groupe des excitants sociaux] se dégage par le fait que je peux moi-même recréer ces mêmes excitants ; par le fait que très tôt ils deviennent pour moi réversibles et, par conséquent, que par rapport à tout le reste des excitants ils déterminent mon comportement d'une façon différente. Ils me font ressembler aux autres, ils rendent mes actes en eux-même identiques. Au sens large du mot, c'est dans la parole que se trouve la source du comportement social et de la conscience⁵².

Par conséquent, Vygotski déduit la connaissance de soi-même, la conscience de soi, de la connaissance et conscience d'autrui ; ce qui revient à dire que le Moi comprend ses propres excitants comme s'ils étaient nouveaux, comme ne venant pas de lui :

Nous nous connaissons nous-même parce que nous connaissons les autres [...]. Je me connais seulement dans la mesure où je suis moi-même un autre pour moi, c'est-à-dire où je peux percevoir à nouveau mes propres réflexes en tant que nouveaux excitants⁵³.

Cette chaîne argumentative amène finalement Vygotski à formuler l'hypothèse de la « sociologisation de toute la conscience », concrétisée dans la relation à autrui par le truchement duquel le Moi se rencontre, formant ainsi sa propre conscience : « la conscience est en quelque sorte un contact social avec soi-même⁵⁴ ».

Pour Volochinov aussi la conscience est sociale, puisque fondamentalement idéologique, formée, « nourrie » par les signes idéologiques :

La conscience prend forme et existence dans les signes créés par un groupe organisé au cours de relations sociales. La conscience individuelle se nourrit de signes, elle y trouve la matière de son développement, elle reflète leur logique et leurs lois. La logique de la conscience est la logique de la communication idéologique, de l'interaction sémiotique d'un groupe social. Si nous privons la conscience de son contenu sémiotique et idéologique, il n'en reste

52. L.S. Vygotski, « La conscience comme problème... », *op. cit.*, p. 89.

53. L.S. Vygotski, « La conscience comme problème... », *op. cit.*, p. 90, je souligne.

54. L.S. Vygotski, « La conscience comme problème... », *op. cit.*, p. 91.

rien. Elle ne peut trouver asile que dans l'image, le mot, le geste signifiant etc.⁵⁵.

Parmi les matériaux formant la conscience, le mot fait apparaître le plus clairement le rôle de l'aspect sémiotique et de la communication sociale comme conditions de la conscience, car

*le mot est le phénomène idéologique par excellence. L'entière réalité du mot est absorbée par sa fonction de signe. Le mot ne comporte rien qui ne soit lié à cette fonction, rien qui n'ait été engendré par elle. C'est le mode de relation sociale le plus pur et le plus sensible*⁵⁶.

Le fait que l'élément sociologique soit « inhérent à la conscience humaine » démontre d'autre part que les discours intérieurs sont de part en part dialogiques, « traversés par les évaluations d'un auditeur virtuel⁵⁷ », et c'est l'auditeur supposé qui déterminera l'intonation de la voix « *qu'elle soit ou non intérieure*⁵⁸ ». Volochinov parle bien d'une intonation intérieure :

L'activité mentale peut être ponctuée d'intonations fines et complexes. L'expression extérieure, dans la plupart des cas, ne fait que prolonger et éclaircir l'orientation prise par le discours intérieur, et les intonations qu'il contient⁵⁹.

L'auditeur virtuel, qu'il soit « allié, témoin sympathisant ou juge reconnu », pourvoit l'individu de repères, il lui confère stabilité et solidité⁶⁰. La conscience est donc conscience dans la mesure où elle existe dans un matériau vivant, formé et pratiqué en communications par un groupe social ; de plus, c'est l'adressivité inhérente au matériau qui apporte la stabilité nécessaire à l'individu, plus particulièrement, le matériau privilégié qu'est le mot est un mot intonné et adressé, ayant une couleur intonatrice et un auditeur qui conditionne celle-ci. La voix se retrouve dans la conscience, porteuse des faits sémiotico-communicatifs et claire manifestation de l'adressivité exprimée dans toutes les relations sociales, formant justement la conscience.

55. V. Volochinov, *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 30.

56. *Ibidem*.

57. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 294

58. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 296, je souligne.

59. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 294.

60. V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 296.

CONCLUSION

L'approche de la langue « par l'extérieur » chez Iakoubinski et Volochinov permet de centrer l'attention sur la langue parlée et dialogale, communément vécue en situation de communication. Elle permet également de préserver la pluralité langagière, dérivée de la pluralité des activités entre humains socialement organisés. L'interaction concrète et sa relation au contexte social sont toujours le point de départ de tout essai de compréhension et d'explication de la langue, une démarche que j'ai appelée l'abstraction sans l'essence. Par là, une notion de forme peut être développée qui ne sera justement pas transcendente mais bien immanente, ancrée dans le vécu et la matérialité, tant des sujet eux-même que de leurs moyens de communication ; les matériaux sémiotiques font ainsi en quelque sorte écho aux corps des sujets s'adressant les uns aux autres ou à eux-même. La forme langagière est alors entendue comme forme accomplie et manifeste dans la voix, elle-même matérialité vécue, existant dans le temps et l'espace des sujets co-présents. Elle est forme significative et socio-culturellement formée, moyen sémiotique. En tant que telle, étant partie vitale de la relation communicative et sociale à autrui, elle est le mécanisme de l'intériorisation. Celui-ci part de l'expérience concrète de la matérialité sémiotique, langagière, et la transforme pour lui-même. Le résultat de cet acte sera alors des voix intériorisées, aussi bien concrètes que typiques, abstraites et généralisées⁶¹, auxquelles s'ajoutera la propre voix, perçue intérieurement. La conscience, conditionnée par les relations sociales et leurs moyens sémiotiques, apparaît alors comme un jeu complexe de voix. Et c'est le vécu de la langue, idée due à l'approche dialogale, qui rend possible cette structure dynamique et complexe – le vécu de la langue *en tant que vécu*, donc non pas comme un souvenir, mais bien à chaque fois vécu et accompli. C'est la réflexion présente dans tout acte de langage, tout énoncé, tout mot adressé : la parole pensée-vécue, accomplie en fonction d'autrui dans le moment même,

61. Voir, par exemple, la voix de classe chez V. Volochinov, « La structure de l'énoncé », art. cit., p. 295.

partagé avec celui-ci et ainsi significative et distincte, pleine de sens présent⁶².

Universität München

62. Les termes et notion de « réflexion présente » sont de K. Goldstein, « L'analyse de l'aphasie et l'étude de l'essence du langage » (1933), in J.-C. Pariente (éd.), *Essais sur le langage*, Paris, Minuit, 1969, p. 328 *sq.*